

Promesses et limites de l'ordinateur

Flandre M.

Informatique et développement rural

Paris : CIHEAM

Options Méditerranéennes; n. 2

1970

pages 28-29

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010318>

To cite this article / Pour citer cet article

Flandre M. **Promesses et limites de l'ordinateur**. *Informatique et développement rural*. Paris : CIHEAM, 1970. p. 28-29 (Options Méditerranéennes; n. 2)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

PROMESSES ET LIMITES DE L'ORDINATEUR

INTERVIEW DE M. FLANDRE
(CNJA)

par Henri ROUILLÉ D'ORFEUIL

Question : Pourriez-vous nous dresser rapidement la carte de l'emploi de l'ordinateur en agriculture ?

Réponse : L'ordinateur a pénétré dans l'agriculture par le domaine de la comptabilité ; aujourd'hui, il est assez fortement implanté dans les secteurs qui posent des problèmes simples et dans les régions les plus favorisées économiquement : d'abord les Caisses de crédits, les centres de gestion, certaines grandes coopératives éventuellement, toujours pour des motifs comptables. Il est utilisé également pour résoudre des problèmes techniques très spécialisés ; je pense là aux Chambres d'Agriculture qui devraient prochainement dans leur service d'élevage, généraliser son emploi pour l'établissement de fiches sanitaires, pour le calcul des rations ou les bilans fourragers.

Par contre, les organisations à vocation plus générale comme la nôtre y viennent avec beaucoup de retard ; cela est dû à la nature des problèmes que nous avons à résoudre et aussi au fait que nos ressources financières sont plus faibles.

Q. : Quels avantages retirez-vous de ces expériences partielles ?

R. : Vous faites bien de dire « partielles » car, si dans certains domaines, l'évolution a imposé l'emploi d'un ordinateur, on ne peut pas dire que l'informatique ait modifié, pour l'instant, les lignes d'évolution. Ceci explique la nouveauté de l'intérêt que nous portons à ces questions.

L'avantage principal me paraît être cette possibilité nouvelle de rassembler une somme énorme de données et de retrouver chacune d'elles quasi instantanément ; cela permet donc de multiplier considérablement le pouvoir de décision. Alors qu'autrefois, il fallait peser longuement le pour et le contre, aujourd'hui une décision logique se prend vite, encore faut-il, bien sûr, que le choix puisse s'exprimer logiquement, ce qui n'est pas toujours le cas. On pourrait dire que l'ordinateur économise avanta-

geusement des cerveaux qui peuvent être utilisés ailleurs dans les domaines où le pour et le contre ne sont pas chiffrables.

Q. : Vous parlez d'une « somme considérable de connaissances », or, on a l'impression qu'en France, ces connaissances ne sont pas valorisées au mieux ?

R. : Oui, vous soulevez sans doute le problème de la banque de données. Il est certain qu'il y a un gaspillage d'information lié au manque d'organisation et de centralisation des données. Si l'on veut atteindre une plus grande efficacité, il paraît indispensable de pallier le plus vite possible cette carence.

Q. : Vous disiez que l'évolution avait nécessité l'emploi d'un ordinateur, à quoi faisiez-vous allusion ? Ne pensez-vous pas que ces lignes d'évolution se poursuivront et imposeront de plus en plus à l'avenir des moyens de traitements électroniques ?

R. : En disant cela je pensais principalement à deux séries de facteurs que l'on observe partout : l'importance grandissante d'un secteur que l'on pourrait qualifier d'administratif, à l'intérieur même de l'exploitation, d'une part, et l'aspect de plus en plus industriel de la production agricole, d'autre part.

Aujourd'hui, l'agriculteur a de plus en plus de « paperasses » à remplir, la plupart du temps, il confie cette tâche à des organismes spécialisés. Je pense à la comptabilité, à la comptabilité fiscale bientôt, à la TVA, à la gestion d'exploitation... Ces organismes spécialisés devant l'afflux considérable de traitements ont, tout naturellement, été conduits à l'emploi de l'ordinateur et, ici, il n'y a aucune raison pour que cette tendance ne s'accroisse pas.

Étroitement lié à ce processus qui permet une meilleure connaissance de l'exploitation, on constate une industrialisation de certaine production avec des marges de plus en plus étroites pour l'agri-

culteur, ce qui en fin de compte oblige à limiter l'empirisme dans les décisions.

L'exploitation agricole ne sera pas très différente d'une entreprise industrielle ; pensez aux spéculations sans sol, porcs, volailles, viande, aux cultures en série. Dans ces spéculations l'intuition laisse la place à l'analyse scientifique pour une grande part. Et ici encore, il n'y a aucune raison pour que cette tendance s'inverse.

Q. : L'utilisation de l'ordinateur semble avoir été une nécessité, mais ne peut-on pas aller plus loin : Ne va-t-il pas profondément modifier le visage de l'agriculture dans les années à venir ?

R. : Pour l'instant, il a timidement accéléré des phénomènes qui se seraient tout de même déroulés sans lui. On peut s'attendre à ce que cette accélération soit plus rapide à l'avenir et même, à terme, à ce que le métier d'agriculteur n'ait plus rien de commun avec ce qu'il était hier ou ce qu'il est encore aujourd'hui. J'ai visité aux USA une étable de bovins (Feed-Lot) de 80 000 têtes, véritable usine de bétail, eh bien, chaque jour, la ration était calculée par ordinateur en fonction des prix des matières premières. Quel agriculteur isolé peut résister économiquement à ce mode de production ?

Si on atteint ce niveau de précision que seul l'ordinateur permet, le visage de l'agriculture sera bouleversé.

Q. : Cet exemple montre les promesses de l'informatique et en même temps la puissance de l'arme ordinateur dans le combat de la concurrence, que dit le syndicaliste en face de cela ?

R. : C'est effectivement une arme très efficace qui, actuellement, est aux mains des éléments les plus dynamiques. Notre rôle évidemment n'est pas de « désarmer » ces agriculteurs mais d'aider tout le monde à entrer dans le courant. Il y a là tout un programme de formation.

Le risque de disparité entre les agri-

culteurs et plus généralement entre les régions, est grand. Ceux qui n'ont pas la possibilité matérielle de s'adapter à cette évolution seront de plus en plus défavorisés par rapport aux autres. Prenez une région comme la Champagne, presque tous les organismes bénéficient des services d'un ordinateur, soit qu'ils en louent les services, soit qu'ils en soient dotés et ce à tel point que chacun est très loin de la saturation. Comparez la maintenant avec l'une des régions que l'on qualifie souvent de marginales, vous constaterez vite que la concurrence sur ce point est faussée et que, de ce fait, le retard sera cumulatif.

Q. : Si on se réfère à l'exemple de l'usine à bétail américaine que vous nous avez donné, il semble qu'il n'y ait pas de limite à l'emploi de l'ordinateur ?

R. : Il s'agit dans ce cas d'une spéculation qui peut s'industrialiser facilement ; pour des cultures de plein champ on ne peut, en l'état actuel de la connaissance, aller aussi loin. Les facteurs météo et sol se maîtrisent mal, voire même pas du tout pour le climat. Il reste une zone considérable d'empirisme et d'intuition pour ces cultures.

Il y a des limites même techniques à l'emploi de l'ordinateur car s'il simplifie les problèmes, les traite par étape, une addition d'étapes logiques n'aboutit pas à la reconstitution de la réalité. Il y a des choix qui ne peuvent être faits rationnellement, ce sont tout de même des choix.

Q. : Comment percevez-vous, ici, la réaction des agriculteurs au type de travail que peut faire un ordinateur ?

R. : Un petit nombre d'agriculteurs « est en contact » avec un ordinateur et la plupart du temps seulement par le biais de la comptabilité ; très peu s'en servent comme un outil de décision. Pourtant l'ordinateur installé au Salon de l'Agriculture a eu un succès certain. Maintenant, il est difficile de savoir s'il

était perçu comme un jouet ou comme un instrument de travail.

Je pense que l'agriculteur aura du mal à faire appel à l'ordinateur pour les décisions qu'il a l'habitude de prendre. Si vous voulez, dans mon cas personnel, je n'hésiterai pas à l'utiliser pour implanter un atelier de viande. Je choisirais certainement la solution qu'il m'indiquerait comme étant optimale, car je ne connais pas la spéculation. En revanche, il m'importerait moins et même cela me serait désagréable de l'interroger pour mon programme de fertilisation car j'ai l'impression d'en connaître plus que lui sur le sujet. Et puis, on a du mal à lâcher des responsabilités, c'est ici une question d'épanouissement individuel. Si tous les choix étaient objectivés, on n'aurait plus à réfléchir, on deviendrait fataliste, « la machine a décidé... ».

Q. : La machine pourrait-elle tout décider si l'on arrivait à maîtriser parfaitement les aléas dont vous parliez tout à l'heure ?

R. : Si on posait à l'ordinateur la question suivante : que faut-il pour que l'agriculture soit la plus efficace possible ? La réponse serait très certainement inacceptable pour tout le monde, agriculteurs et pouvoirs publics. Un ordinateur irait probablement beaucoup plus loin que le rapport Vedel.

Le progrès technique sur des points particuliers ne pose pas de problème, mais dès qu'il s'agit d'une orientation générale, la difficulté est grande parce qu'il y a, dans la réalité, des éléments non rationnels. On est engagé par tout un passé et tout un présent lorsqu'on parle d'avenir. D'ailleurs, il y a autant de rationnel que de critères de choix. Que veut-on maximiser ? Il y a autant de solutions optimales que de réponses à cette question. Il restera toujours une marge entre le ou les rationnels et ce qui est humainement souhaitable. Cette marge à un niveau collectif s'appelle la politique et à ce niveau la machine ne pourra pas décider car la décision s'appuie sur une hiérarchie de critères subjectifs.